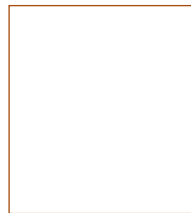


Bureau postal de dépôt : 4550 Nandrin Éditeur responsable : André Matriche / Bois de la Croix Claire, 14 / 4550 Nandrin

Numéro 157 - Printemps 2022



Belgique - België
P.P.
Nandrin
9/2572



PPNa Contact
Périodique trimestriel
Agrément P912716

PPNa Contact

Bulletin de l'association sans but lucratif

"Patrimoine du Pays de Nandrin"

Rédaction : André Matriche

Mise en page : Laurent Hofinger

Secrétariat :

Bois de la Croix Claire, 14
4550 Nandrin

E-mail :

info@ppna.be

Internet :

<http://www.ppna.be>

Banque :

IBAN : BE32 0682 3184 6902
BIC : GKCCBEBB

***Cotisation annuelle* : 7,5 €**

Conseil d'administration :

Président :

André Matriche

Vice-président :

Claude Delbrouck

Secrétaire :

Odette Lasters

Trésorier :

Laurent Hofinger

Membre :

Etienne Gérard

***Le PPNa est membre
d'Inter-Environnement Wallonie***

Sommaire

Éditorial

Tête baissée dans l'électricité ?.....3

Environnement général

Quid du pétrole ?.....5

Santé

Moins de viande ? Pourquoi ?.....6

Environnement général

Connaissez-vous "river clean" ?8

Environnement local

Il n'y a pas qu'à Anthisnes !9

Notre patrimoine local

Ovide Musin (2^e partie)..... 11

Vie de l'Association

Balade du printemps14

Visite du comptoir à graines15

Environnement général

En cas d'accident grave dans une centrale
nucléaire15

Tête baissée dans l'électrique ?

La flambée des prix des carburants d'origine fossile - pétrole et gaz - pousse de plus en plus de citoyens belges (et européens) à porter leur choix sur la version électrique lors de l'achat d'une nouvelle voiture. Certes, ce n'est pas encore une véritable ruée puisque 99 % des nouvelles voitures électriques en 2021 ont été achetées par des entreprises comme "voiture avantage". Mais, la tendance s'accroît, renforcée par l'augmentation du prix de l'essence et du diesel.

Les besoins énergétiques d'origine électrique ne vont cesser de croître. Ainsi, en 2021, la demande d'électricité a connu une augmentation de 6 % dont la Chine a été responsable pour la moitié. Il faut être conscient que le développement économique, l'amélioration du niveau de vie et l'explosion démographique des pays en développement nécessiteront des besoins de plus en plus énormes d'électricité.

Or, à ce jour, le gouvernement belge tergiverse pour prendre la décision définitive concernant les deux derniers réacteurs nucléaires belges en 2025 d'autant plus que certains partis politiques, enchaînés à des convictions aux conséquences à court terme pèsent lourdement. Lorsque paraîtra ce bulletin, le problème aura été tranché puisque le gouvernement doit se prononcer définitivement sur la question le 18 mars. Actuellement, un rapport d'Elia concernant la sécurité d'approvisionnement est attendu avec inquiétude.

Pourtant, en cas de pénurie de production d'électricité, notre pays se verra contraint de chercher son salut auprès de ses voisins français en particulier. Mais, eux aussi vont subir un vif accroissement de leurs besoins en électricité. Alors, faudra-t-il s'adresser à l'Allemagne pour qu'elle brûle encore plus de charbon dans ses toutes nouvelles centrales construites après la fermeture des centrales nucléaires ? De toute façon, si la Belgique procède à la fermeture de ses deux dernières centrales nucléaires, elle doit/devrait rapidement

construire de nouvelles centrales alimentées au gaz. Autrement dit, faire comme l'Allemagne, augmenter sa production de CO₂. Dilemme environnemental ! Mais pas seulement, car de quels pays importons-nous ce gaz ? De Norvège et des Pays-Bas, mais il faudra peut-être solliciter des pays aux régimes instables, au gouvernement peu regardant des droits de l'homme ou d'une Russie dont le dictateur rêve d'imposer, à tous les peuples, ses vues par tous les moyens.

Un élément dont il faut aussi tenir compte pour construire des centrales au gaz, c'est l'accord de la Commission européenne qui en a interdit la construction jusqu'en 2028. N'oublions pas non plus que le gouvernement de la Région flamande refuse l'implantation d'une centrale à Vilvorde. Enfin, cerise sur le gâteau, construire les centrales au gaz prévues coûtera environ 250 millions d'euros.

Alors, que faire ?

Car, il faut savoir que pour certains responsables et acteurs des centrales nucléaires, il est déjà trop tard pour décider de les maintenir en activité en Belgique. En effet, selon certaines sources, il faut quasi dix ans pour commander du combustible pour alimenter les réacteurs nucléaires ! Et ce qui ne nous rassure pas, c'est que, selon le parti Ecolo, 25 % de notre uranium proviennent (provient) de Russie.

La réponse des défenseurs de l'environnement est simple : il faut développer intensivement les sources d'électricité renouvelables. Nous sommes acquis à cette option, avec d'énormes réserves. Mais, il suffit de voir la réaction de très nombreux citoyens à l'égard des projets d'installation d'éoliennes pour sentir poindre le doute dans le succès de cette politique. "On les veut bien, mais on ne veut pas les voir de notre jardin".

Restent surtout les panneaux photovoltaïques, mais tout le monde ne peut en faire installer pour différentes raisons : ensoleillement, finances, etc. Et ils ne constituent pas, eux non plus, la panacée au point de vue environnemental et humain.

Bref, c'est bien la quadrature du cercle et l'on comprend mieux, dès lors, les atermoiements des responsables politiques. Il va falloir choisir entre la peste et le choléra. ■

Quid du pétrole ?

Dans nos sociétés industrialisées, le pétrole reste la première source d'énergie devant le charbon et le gaz. On les utilise dans des tas de domaines, tels les moyens de transport, le chauffage, la production d'électricité et bien sûr pour la fabrication de nombreux matériaux dont le fameux plastique.

Or, l'économie de nos pays subit actuellement un choc financier dû à la flambée des prix des énergies d'origine fossile consécutive de la vive reprise économique succédant à la pandémie du covid.

Ajoutons à ces constatations, les effets néfastes des tensions politiques sur la planète et en particulier aux frontières de l'Union européenne. Celle-ci dépend excessivement des fournitures en gaz, mais aussi en pétrole de la Fédération de Russie qui pourrait, selon son bon plaisir, utiliser ces livraisons comme arme politique. Certes, on nous prédit depuis des décennies la pénurie de pétrole et cependant on en découvre de nouveaux gisements. Mais, un simple raisonnement nous impose d'envisager, tôt ou tard, la fin de ce carburant fossile. Conscients de ce déclin inéluctable, d'aucuns avancent 2030, les pays industrialisés ont de plus en plus recours au gaz naturel, polluant lui aussi, mais dans une moindre mesure que le charbon et le pétrole. Notons, au passage, que la production d'électricité par le charbon a augmenté de 20 % en 2021.

Le problème vital auquel l'humanité est confrontée est que les énergies renouvelables ne font que compléter, et non remplacer les énergies fossiles du fait que la demande ne cesse de croître. Répétons-le une fois encore, le remplacement du pétrole et du gaz par la production massive d'engins et de batteries pour fournir l'électricité nécessaire à l'humanité entraîne le développement d'une industrie d'extraction et de transformation gigantesque dont le bilan environnemental et humain est désastreux.

Mais quelle solution appliquer alors ?

Dans ce domaine aussi, les responsables politiques, qui disposent de moins en moins de pouvoirs de décision face aux financiers, se trouvent dans une situation que l'on peut qualifier de "cercle infernal". Nous concluons en reprenant la déclaration de Bruno Colmant, qui nous paraît dramatiquement exacte et angoissante : "Entre la fin du monde et la fin du mois, les choix politiques seront délicats". Bel euphémisme !

Bruno Colmant : Ingénieur commercial, Docteur en Économie Appliquée (Solvay, ULB) ; Financier fiscaliste, conseille les gouvernements et les chefs d'entreprises ; Membre de l'Académie royale de Belgique. ■

Santé

Moins de viande ? Pourquoi ?

Malgré les arguments, parfois troublants, des climatosceptiques, la majorité des scientifiques s'accordent pour imputer aux gaz à effet de serre la responsabilité principale du dérèglement climatique qui affecte notre planète.

On sait que les moyens de transport routier, maritime et aérien, de même que le chauffage industriel et domestique sont les principaux responsables de la production de ces gaz qui empêchent la chaleur des rayons solaires de se réfléchir et de se répandre dans l'atmosphère. Il est toutefois une autre source importante dont on prend actuellement de plus en plus conscience, c'est l'élevage intensif.

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) dénonce l'impact inquiétant de l'élevage intensif en ce qui concerne les gaz à effet de serre. Elle chiffre ceux-ci à 14,5 %, soit plus que les gaz produits par le moteur thermique ! Ce taux est à imputer pour 62 % au méthane dégagé par les bovins au cours de leur digestion. Or, cette situation ne cesse de s'aggraver à la suite de l'augmentation incontrôlée de la population mondiale,

ce qui accroît en parallèle la consommation de viande et donc le développement de l'élevage intensif dans le monde.

Pour nourrir le bétail, l'Europe importe 42 millions de tonnes de soja, principalement du Brésil et de l'Argentine. Pour répondre aux besoins croissants, ces pays mettent en péril les forêts du continent dont l'importance de la capture de CO₂ n'est pas contestée. Or, alors que le CO₂ affiche une durée de persistance dans l'atmosphère terrestre de 100 ans, le méthane disparaît au bout d'une dizaine d'années. Limiter la production de méthane par la réduction de l'élevage intensif serait, dès lors, plus efficace puisque plus rapide à disparaître ce qui permettrait d'atteindre plus tôt les objectifs de limitation du réchauffement climatique à 1,5 °.

Réduire ce type d'élevage, entraînerait une réduction de la consommation de viande, ce qui aiderait, logiquement, à résoudre, ou tout au moins, à maîtriser l'augmentation de la température terrestre et le dérèglement climatique.

Par ailleurs, cette réduction aurait aussi un avantage sanitaire indéniable. En effet, les scientifiques dénoncent l'impact sanitaire négatif de l'élevage intensif dans la diffusion des virus qui accablent l'humanité : Ebola, le sida et le covid sont passés des animaux aux humains.

Un avantage collatéral de la diminution de l'élevage intensif serait - peut-être -, la diminution de la déforestation frénétique des forêts primaires, notamment la forêt amazonienne. Le Brésil et l'Argentine défrichent les forêts afin de créer des pâturages où élever du bétail pour répondre aux demandes croissantes de l'Europe, entre autres continents. Ainsi, en 2019, notre continent a importé 42 millions de tonnes de soja dont les ¾ servirent à nourrir les volailles, porcs, bovins et poissons d'élevage.

Enfin, last but not least, une dernière raison de juguler l'élevage intensif, c'est qu'il implique des traitements brutaux, odieux des animaux lors de leur transport et de leur mise à mort, tant dans les procédés d'abattage, aggravés par des raisons religieuses d'un autre temps, que dans le comportement même de certains éleveurs et employés des abattoirs. L'indignation de plus en plus de citoyens

induit de plus en plus de compassion et d'exigence du respect de la souffrance endurée par les animaux.

Évoquons pour clore ce sujet qu'une demande toujours plus grande de viande, due à l'augmentation inquiétante de la population, nécessitera, sans aucun doute, l'importation d'Amérique, de viande traitée aux hormones. Bref, il serait souhaitable de rester vigilant et de maîtriser raisonnablement, entre autres, notre consommation de viande. Nous n'avons pas évoqué dans cet article le poids énorme que représente le continent américain dans la production de méthane.

Article inspiré par un article paru dans "Le Vif-L'Express" de décembre 2021.

Environnement général

Connaissez-vous "river clean" ?

Malgré son nom dans une langue non officielle en Belgique, il s'agit pourtant bien d'une association belge. Mais tout le monde comprend l'anglais, n'est-ce pas ? Vous me direz que dans le mot "river" on reconnaît aisément le mot "rivière" et que "cleanup", ça fait penser à "cleanex", les mouchoirs en papier, non ? Bref, il doit être question d'une rivière qui pleure ou bien qu'elle n'est pas "clean".

Trêve de constatations agaçantes, cette association flamande, de Flandre orientale, vise à collecter et recycler un million de kilos de plastique polluant les cours d'eau dans le monde. Excusez du peu !

Toujours est-il que les initiateurs de cette association ont lancé un appel aux bénévoles après les terribles inondations de juillet 2021 en Wallonie. Cinq mille volontaires ont répondu à l'appel et ont rassemblé un butin de 150 000 kg de déchets, principalement en plastique. Il faut se rappeler que ce matériau subsiste dans la nature pendant 500 à 1 000 ans, tellement sa décomposition est lente. Hélas, celle-ci engendre des particules microscopiques qui se retrouvent, finalement, dans notre alimentation.

Selon l'association "Nettoyage de rivières / Reinigen van rivieren" (Cela fait moins scientifique !), huit millions de tonnes de déchets de plastique se déversent dans les océans via principalement les cours d'eau. Cela ne nécessite pas de grande démonstration. Il suffit de se promener le long de l'Ourthe ou, pour encore mieux s'en convaincre, aller regarder l'écœurante accumulation de déchets flottants retenus par le barrage de Grivegnée.

Mais, comment procèdent les membres bénévoles de cette association ? Bien sûr, ils ramassent les gros déchets manuellement, mais pour les très petits, l'association utilise une espèce de grande écumoire aspirante. Grâce à ce système, on réussit à purifier 500 litres d'eau par... minute, soit un peu moins que 300 000 m³ par an !

Voilà sans aucun doute une prestation qui justifie qu'on leur pardonne - peut-être - de sacrifier à la mode anglophile qui nous submerge dans tous les domaines (Wallonia, get up !).

Terminons en signalant une action officielle des responsables d'une ville, dont malheureusement je ne me souviens pas du nom, qui pour conscientiser ses administrés a fait apposer sur tous les avaloirs la mention "Ici commence l'océan".

Inspiré par un article paru dans "LeVif-L'Express" du 10/02/2022.

Environnement local

Il n'y a pas qu'à Anthisnes !

Les lecteurs du journal "Vlan" auront pu prendre connaissance, en page quatre, de l'intervention régulière d'un habitant de Hody en faveur de l'environnement de son quartier. Toutes les trois semaines, il ramasse les déchets abandonnés par des citoyens indéclicats.



À Nandrin, cela fait des années que notre trésorier, Laurent Hofinger nous signale, qu'une petite dame, munie d'un sac, parcourt la route de Berleur aux alentours du pont de Qwena. Elle ramasse, en tout anonymat, les déchets que des asociaux lancent sur les bords de la route et même en contrebas du ruisseau de Qwena. De même, notre vice-président, Claude Delbrouck a constaté qu'un monsieur âgé en fait de même dans le quartier de Fraineux.

Si un de nos lecteurs connaît ces personnes, qu'il veuille bien leur présenter nos sincères félicitations en soulignant notre admiration pour leur action. Rappelons que, chaque printemps, le PPNa participe au nettoyage de certains bords de route dont, à notre grand regret, la moisson est chaque année désolante.

Pour terminer par un souvenir "amusant", il y a deux décennies, le PPNa avait, de sa propre initiative, décidé de nettoyer les bords de quelques routes du village en fixant en début de route un panneau signalant qu'il était l'auteur de cette action. Le lendemain, le panneau avait disparu et notre secrétaire, René Mawet, l'avait retrouvé dans le hangar des services communaux où il les avait subrepticement récupérés provoquant un certain embarras lorsque nous en avons réclamé la restitution.



Ovide Musin (2^e partie)

À nouveau, nous rappelons aux lecteurs qu'Ovide Musin a écrit ses mémoires en anglais et que nous ne sommes en rien responsable de la très mauvaise qualité de la traduction française que nous reproduisons. Malheureusement, nous ne disposons pas de la version anglaise. Malgré tout, nous n'avons pu résister à corriger certains termes ou certains temps en veillant à ne pas affecter le sens des phrases. Évidemment, Ovide Musin était musicien et non écrivain.

... Mes premiers souvenirs révélant un goût spécial, une tendance vers une vocation musicale, en dehors de l'incident de l'orgue de barbarie à la foire, fut un petit violon que mon père me donna comme jouet à la Noël. J'avais à cette époque-là environ six ans. Mon intérêt pour cet instrument était prononcé, si persévérant que cela attira l'attention de mon père et, plus tard, il m'acheta un plus grand violon. J'éprouvais une très grande satisfaction à m'en servir aussi bien que je le pouvais, mais je me rendais compte que je devais acquérir les premiers principes de cet art avant d'arriver à la maîtrise de l'instrument. Le problème de découvrir un professeur dans un endroit comme Nandrin n'était pas facile à résoudre, mais à la fin je pensai à un vieil homme, le savetier du village qui parfois prêtait son aide pour former un petit orchestre, recruté des villes voisines, dans le but de jouer de la musique de danse. Le savetier jouait de la contrebasse. Je reçus mes premières leçons dans l'échoppe de ce vieil homme, le savetier savetant (? NDLR) pendant que je restais debout devant lui avec mon violon. Il m'apprit les premières notes et comment accorder le violon, et avec ces indications, j'appris moi-même à jouer d'oreille.

Au fur et à mesure que je faisais des progrès, je m'attachais davantage à mon violon et je lui vouais de plus en plus de temps, peut-être parfois à l'ennui de ma famille, car auparavant je passais mon temps au dehors, mais maintenant je restais dans la maison et je m'exerçais, ce qui fait que j'étais souvent dans le chemin. En essayant de remédier à cet état de choses, je pris l'habitude de jouer du violon assis par terre sous la table qui était au milieu de la pièce.

De cette façon, je n'étais dans le chemin de personne, et, comme je n'avais que sept ans, l'espace était assez grand pour moi.

Un jour un professeur de violon qui habitait Liège et qui était de passage dans notre village, entendit en passant devant les fenêtres ouvertes de notre living-room, les notes d'un violon. Les fenêtres donnaient directement sur la route et comme il regardait à l'intérieur, il ne vit personne. La musique sortait d'une pièce vide. Le professeur de violon, très surpris de ce phénomène, poussa la tête dans la pièce et regardant avec circonspection partout il trouva le mystère encore plus insoluble. Les sons s'entendaient fort bien et plus distinctement qu'avant mais il n'y avait pas de trace d'exécutant, et il commençait à craindre d'être la victime de quelque forme de dérangement mental quand ma mère entra dans la pièce et après quelques mots d'explications, elle souleva un coin du tapis de table et j'apparus avec mon violon. Cet incident eut d'importantes conséquences sur mon avenir car le professeur, insistant pour m'entendre de nouveau, dans des conditions moins surnaturelles, apprécia suffisamment mon jeu pour conseiller à mon père de me donner une éducation musicale. Les éloges du professeur eurent pour résultat mon départ pour Liège avec mon père pour prendre part aux examens des candidats qui désiraient entrer au Conservatoire.

Ma famille était arrivée à la décision que je devais tenter ma chance. Je devais aller à Liège et jouer devant mes juges. Si j'étais refusé, il n'y avait plus rien à dire pour le moment. Au cas où je serais accepté, on envisagerait ce qu'il fallait décider. Ainsi, ce printemps-là, un petit garçon très effrayé se trouvait dans la salle du Conservatoire à Liège devant quelques juges, jouant une de ses compositions. Le petit garçon, c'était moi-même ; la composition que je jouai assura mon admission et mes parents trouvèrent qu'ils devaient décider si je devais entrer ou pas.

Leur décision était mêlée de beaucoup d'appréhension à la perspective de mon départ, à cette époque, j'avais huit ans, et de mon séjour dans une ville si éloignée que Liège, à vingt-cinq kilomètres de Nandrin. À première vue, ma mère sentait qu'elle ne pourrait jamais consentir à un tel projet, et c'est seulement quand mon père découvrit qu'un de ses amis tenait un bon petit hôtel à Liège et qu'il serait content de me prendre sous sa protection que l'affaire fut finalement conclue.

Mon départ étant décidé, les préparations commencèrent tout de suite. Le tailleur du village me fit un habit complet. Le savetier, abandonnant ses leçons, me fit une paire de souliers. Une petite malle de fer-blanc jaune fut déterrée dans laquelle mes affaires furent emballées et, tôt par une matinée d'octobre, mon père et moi grimpés au-dessus d'une diligence, commencèrent notre voyage vers Liège. Comme nous sortions du village, un parfum délicieux et bien connu pénétra dans mes narines ; l'odeur de tartes cuisant au four : tartes aux prunes, aux pommes, au riz et aux œufs. La fête allait commencer le jour suivant et je ne serais pas là. Un regret m'envahit soudain, mais, après tout, qu'est-ce que cela faisait ? N'étais-je pas devenu un homme du monde, destiné à voir les choses les plus merveilleuses ?

L'éveil de ma conscience musicale ou, en réalité, le subconscient du charme de la musique suffisamment tangible pour me rendre capable de me souvenir de mes impressions, était en liaison avec la musique de l'église et celle des fêtes qui avaient lieu dans le village de Nandrin. L'église du village, à la droite de la maison de mon père où j'étais né, et c'est là que j'appris les chants latins et les réponses aux prières chantées des prêtres pendant les services auxquels je prenais part comme enfant de chœur.

Je devais avoir une assez jolie voix, comme beaucoup en ont, et je devais être capable d'enlever un air, comme on dit, sinon je n'aurais certainement pas pu remplir cet office. Je ne me souviens pas avoir jamais éprouvé la moindre difficulté à apprendre la musique, sans doute saisissant d'instinct le sens musical, d'une manière psychologique, si vous voulez. Mais l'idée que, même étant très jeune, j'avais la notion exacte d'un timbre de voix pure et libre car souvent l'intonation nasale, lourde et fausse des prêtres m'était très pénible ou me semblait si drôle qu'il m'était difficile de garder un visage impassible et de ne pas rire.

Un des prêtres chantait quelque chose qui résonnait à mes oreilles comme : omelette-orum-fricandum (Gigotum Cressonem), et cela, à la première messe, éveillait mon appétit pour le déjeuner. Mais cela n'enlevait rien au respect que j'éprouvais pour les saints-pères qui étaient si bons pour moi. Les jours de fête, comme les autres enfants, j'absorbais les chants populaires et les cramignons. Le cramignon semble être particulier à la province de Liège et à la

race wallonne car je n'en ai jamais vu ni entendu dans aucune autre région. Le cramignon n'est pas tout à fait une danse du pays, mais plutôt une marche qui est le vestige d'une très ancienne cérémonie religieuse datant du temps des druides.

Le cramignon commence de cette façon : un jeune homme, le conducteur, porte un bouquet dans la main droite et, avec la main gauche, il prend la main droite de sa dame. Celle-ci donne sa main gauche au jeune homme qui la suit et ainsi de suite, couple après couple, un après l'autre, se joignent dans la marche qui se fait de côté, les bras étendus. Le conducteur entonne un chant, chantant la première ligne qui est prise et répétée en chœur par les marcheurs, et ainsi pendant toute la durée du chant, la marche continue, le conducteur les enroulant parfois en un groupe compact, puis les déroulant, serpentant, tournant d'un côté à l'autre, à travers les rues jusqu'à ce qu'ils soient tous essouffés avant de se disperser. Nous avons tous appris à chanter des cramignons et quelques compositeurs belges ont puisé dans les anciens thèmes et en ont fait des compositions de réelle valeur. Debefve a écrit une symphonie sur un de ces thèmes qui a été jouée au Conservatoire royal de Liège par le grand orchestre.

À suivre...

Vie de l'Association

Balade du printemps

Quand :

le **dimanche 1 mai 2022** à 14 h.

Lieu : Somal (entité de Havelange).

Guide : Gérard ETIENNE.

Rendez-vous : à 14 h, place Ovide Musin à Nandrin, en face de la pharmacie "Lion".

Longueur : 6,5 km.

PS : en cas de fortes pluies, la balade sera reportée à une date ultérieure



Visite du comptoir à graines

Quand : le **vendredi 6 mai 2022** à 14 h.

Lieu : Aye (Marche-en-Famenne).

Rendez-vous : à 13 h, place Ovide Musin à Nandrin, en face de la pharmacie "Lion".

Organisateur : Etienne GERARD

Le vendredi 6 mai à 14 h, *visite du Comptoir forestier de Marche-en-Famenne* sous la conduite de son responsable Alain Servais. Le Comptoir dépend du Département de la nature et des Forêts (DNF) et a pour mission de récolter et commercialiser les graines des espèces forestières en garantissant une grande diversité génétique dans l'optique des reboisements.

L'architecture du bâtiment est unique, car celui-ci est composé de bois massifs cintrés recouverts de tuiles en verre.

Adresse : rue de la Croissance, 2 à 6900 Aye (Marche-en-Famenne). Pour y accéder : au 1^{er} rond-point à l'entrée de Marche, prendre à droite la direction de Namur ; au 2^e et au 3^e rond-point, prendre encore la direction de Namur et monter sur la N4; rouler 1 km et prendre la 1^{re} sortie (suivre Comptoir forestier). 25 minutes.

Etienne Gérard

Environnement général

En cas d'accident grave dans une centrale nucléaire

Si d'aventure un accident grave survenait dans la centrale nucléaire de Tihange, l'évacuation de la population impactée par les radiations devrait être décrétée. Soulignons que le plan d'évacuation prévu en Belgique prévoit l'évacuation des habitants vivant dans un rayon de 10 km autour de la centrale nucléaire. À Fukushima, l'évacuation a été ordonnée dans un rayon de 20 km. Dans un rayon semblable pour Tihange, cela concernerait 495 000 personnes.

Cela concerne seulement les humains, mais il va de soi que tous les animaux seraient impactés par les radiations. Non seulement les animaux domestiques : chiens, chats, mais aussi les animaux d'élevage : vaches, cochons, poules ! On en parle rarement !

Greenpeace a évalué le nombre de ces animaux dans le Condroz. Celui-ci compte 2 095 entreprises agricoles élevant 197 000 bovins, 63 339 cochons et 1 265 539 volatiles ! On imagine le désarroi des éleveurs et le sort terrible de tous ces animaux sacrifiés.

À Fukushima, les animaux domestiques n'ont pas été admis dans les centres d'accueil, ce qui a poussé certains habitants à refuser d'évacuer tandis que d'autres se rendirent dans la zone interdite pour nourrir leurs animaux. Les fermiers et les éleveurs durent abandonner quelque 3 400 bovins, 31 000 cochons et 630 000 volatiles. La plupart de ces animaux sont morts, certains ont été lâchés dans la nature !

Quant aux animaux sauvages, eux aussi sont sacrifiés !

En Belgique aussi, rien n'est prévu pour tous les animaux.



Cercles concentriques de 10, 20 et 30 km autour de la centrale nucléaire de Tihange.